

# UN ARTICLE SUR LES BASQUES DANS L'ENCYCLOPÉDIE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

(1845)

---

Dans *l'Ami de la Religion* du samedi, 28 juin 1845, M. l'abbé Dassance, faisant un compte rendu de *l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle* (52 v. en 80) qui venait de paraître, s'exprimait ainsi sur l'article relatif aux Basques :

«Mes compatriotes me reprocheraient, et je veux vivre en paix avec eux, de n'avoir rien dit d'un article sur les *Basques*, qui est de M. de Rienzi. Cet article qui leur est en général favorable, renferme quelques inexactitudes que je dois relever. Je puis affirmer à M. de Rienzi que l'usage singulier rapporté par Strabon, celui où est la nouvelle accouchée de se lever et de vaquer aux soins du ménage, pendant que son mari garde le lit à sa place, n'existe plus chez les Basques, si même il a jamais existé<sup>1</sup>.

«L'admiration de ce peuple pour sa langue, n'a jamais approché, quoiqu'on en dise, du fanatisme des Celtomanes du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui voulaient qu'Adam fût Bas-Breton. Les Basques sont les premiers à rire des saillies grotesques d'Astarloa et de l'abbé Diharce de Bidassouet.

«Ce n'est pas M. de Humboldt qui a publié sur la langue basque l'ouvrage le plus philosophique que nous possédions; le *Manuel de la langue basque* de M. Lécluse est un ouvrage assez superficiel. M. l'abbé Darrigol est bien supérieur à ces deux auteurs; c'est lui qui fut couronné par l'Académie française en 1829, tandis que M. de Humboldt n'avait que l'accessit<sup>2</sup>, et si la

---

1. Il s'agit de la *Couvade*, que M. l'abbé Haristoy n'accepta jamais à l'encontre de M. Lochar.

2. Ce fut l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* qui couronna la dissertation de M. Darrigol. Cf. *Études historiques du diocèse de Bayonne*. V. pp. 529 et ss.

mort, n'eût enlevé à la fleur de son âge cet ecclésiastique distingué, le pays qui l'a vu naître l'eût pu opposer aux meilleurs philosophes de l'Europe. M. de Rienzi, en parlant de la littérature des Basques, ne dit rien de la traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ* par Chourio, curé de Saint-Jean-de-Luz, qui peut soutenir le parallèle avec les meilleures traductions en français du même livre, ni de la *Bible de Royaumont* traduite par M. Larréguy, curé de Bassussarry, et qui est, un vrai chef-d'oeuvre en son genre. M. Walckenaer, dans une notice sur les Basques, insérée dans une autre Encyclopédie, a écrit à ce sujet des considérations et des remarques dont son imagination, je lui demande pardon, semble avoir fait tous les frais. Je suis plein de respect pour nos savants actuels ; ils connaissent très bien les peuples d'Australie, de la Malaisie, les hordes errantes du Canada ; mais quand ils parlent d'un peuple qui est à côté d'eux, qui fait partie du royaume de France, ils s'égarent dans des suppositions gratuites et ils nous donnent leurs conjectures pour des réalités.»

V. DUBARAT.

